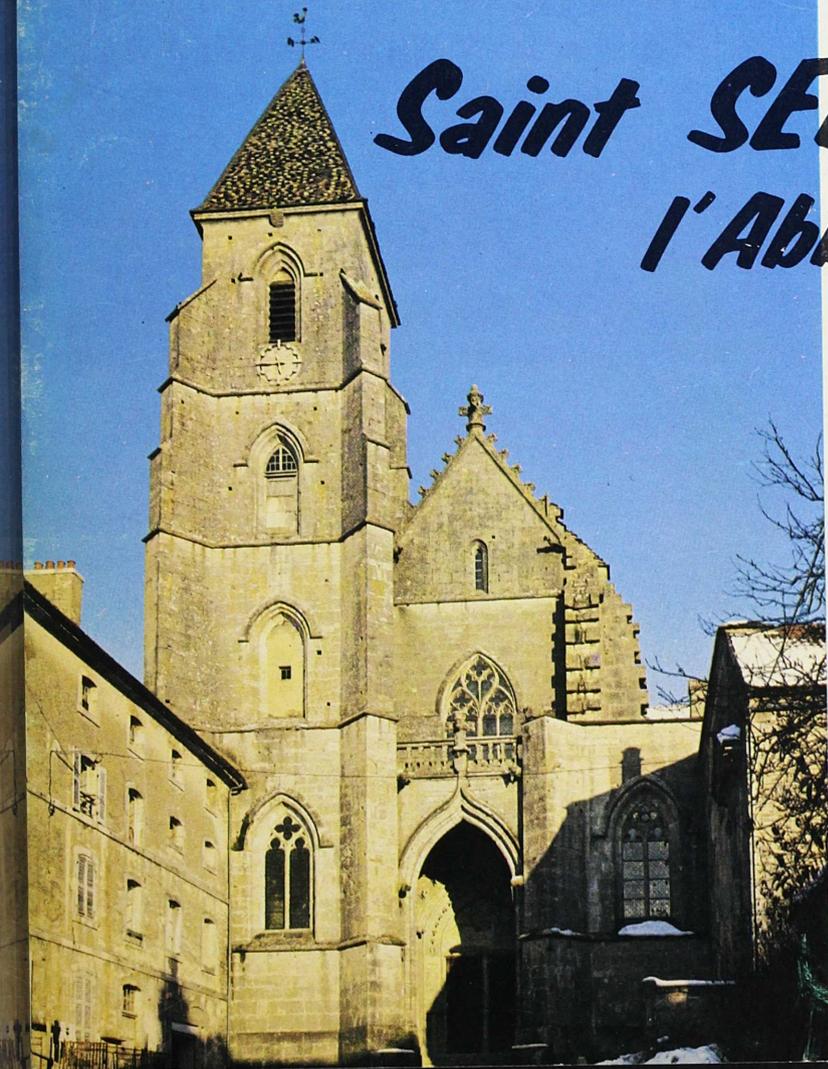


Por Dijon

Saint SEINE *l'Abbaye*

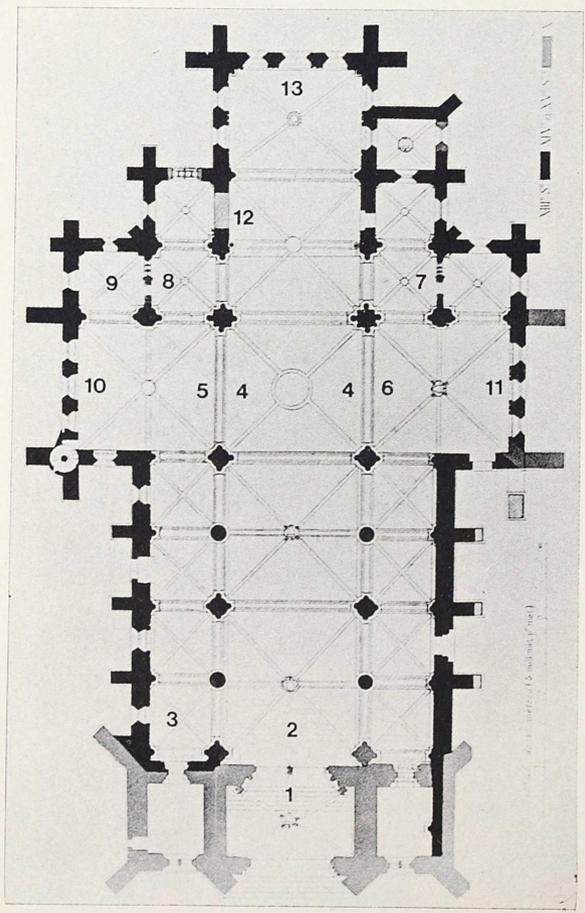


**CÔTE
D'OR**

7

Par Dijon

CENTRE d'ANTHROPOLOGIE
RELIGIEUSE EUROPEENNE

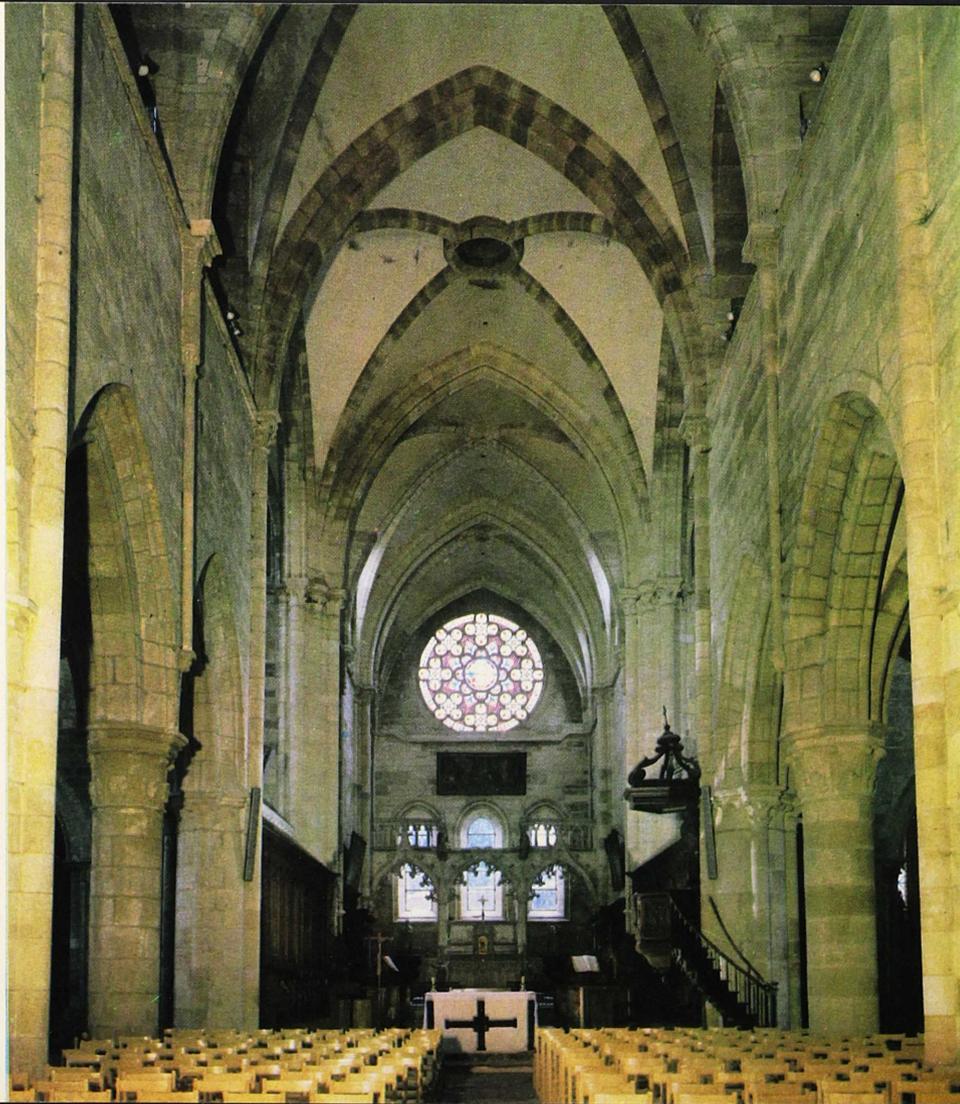


[n. 1300]

Le bourg de Saint-Seine doit son nom à l'une des abbayes les plus anciennes de la Bourgogne : Sainte-Marie de Cestres – comme on l'appelait d'abord – a été fondée au VI^e siècle par un personnage, nommé Sigo (en bourguignon "Soigne"), dont les auteurs anciens ont, très tôt, baptisé le nom germanique en "Sequanus-Seine", par référence au fleuve qui prend sa source non loin de là. De lui, on ne sait pas grand chose en toute sûreté. Son contemporain, Grégoire de Tours, nous apprend qu'il fut un homme de grande vertu, abbé d'un monastère au diocèse de Langres (jusqu'en 1731 ; depuis dans celui de Dijon) ; durant sa vie, il arracha les hommes des liens du péché ; après son trépas ses mérites auprès de Dieu faisaient tomber les chaînes des prisonniers

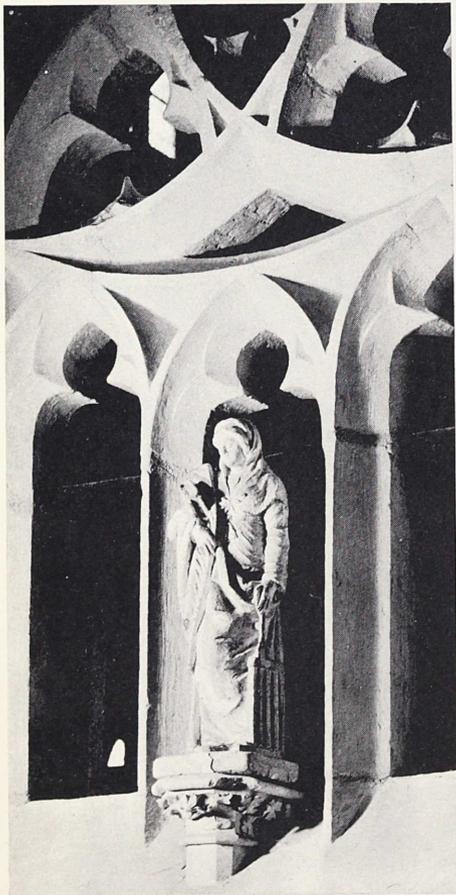


qu'on présentait à son tombeau. C'est là bien peu, mais l'indication est suffisante pour qu'il n'apparaisse pas comme une christianisation du culte de la déesse gauloise de la Seine, ainsi qu'on l'a parfois suggéré.



A l'époque carolingienne on écrivit sa légende, que l'on racontait aux pèlerins, et qu'un peintre du XVI^e siècle illustra sur la clôture du chœur de l'église, où on la lira. On peut en retenir que Seine était originaire de la région, probablement de Mesmont, l'antique chef-lieu du pays, paroisse très ancienne et patrie de plusieurs saints vénérés chez nous. Attiré par la vie cénobitique, il entra dans la communauté des moines de Réôme (Moutier-Saint-Jean), puis il fonda dans la forêt de Cestres, qui porte peut-être son nom (*silva Sigestrensis*), un ermitage où se rassemblèrent autour de lui des gens de toute condition qui désiraient se consacrer à Dieu. La tradition le fait mourir en 581.

L'abbaye devint rapidement célèbre et riche. Ses possessions s'étendaient jusqu'en Suisse, au Pays de Vaud. Son culte, lui, n'eut qu'une aire restreinte, la région dijonnaise et la Nièvre, ici par l'intermédiaire de l'abbaye voisine de Flavigny. L'un de ses religieux les plus illustres fut saint Benoît d'Aniane, fils du comte de Maguelonne, échanson des rois Pépin le Bref et Charlemagne. Il se fit moine à Saint-Seine en 774 ; devenu cellerier du monastère, il en fut élu abbé ; mais voyant qu'il lui serait impossible d'amener ses religieux à l'observance rigoureuse de la Règle, comme il le rêvait, il s'enfuit et se retira en Languedoc, son pays natal, dont il tira en 816 l'empereur Louis le Pieux, pour



Sainte Foy (XVIe s.)

qu'il réformât les monastères de tout l'Empire franc.

Autour de l'abbaye s'était constitué un village dès le VIIe siècle ; il eut son église propre, Saint-Didier, à l'emplacement du cimetière actuel. Une troisième église, médiévale celle-là, dédiée à saint Gilles, et de style roman, édiflée au nord de l'abbatiale actuelle, servit d'oratoire pour les novices et les familiers du monastère. Comme de Saint-Didier, il n'en subsiste que quelques pierres.

L'EGLISE ABBATIALE

Histoire du monument

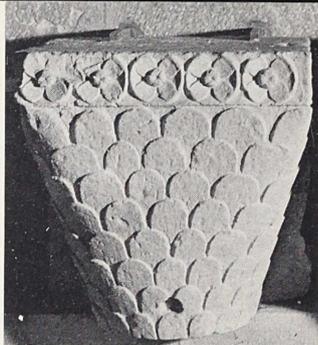
L'église de Saint-Seine remonte au début du XIIIe siècle, commencée qu'elle fut entre 1205 et 1209



par l'abbé Olivier. Son plan "bénédictin", aux absidioles échelonnées, présente cependant des chevets plats, comme on en voit dans quelques églises bourguignonnes, qui auraient subi l'influence de l'architecture cistercienne. On n'a jamais signalé à ce propos que le prédécesseur de l'abbé Olivier fut Nivard († 1204), un petit-neveu de saint Bernard, le plus illustre des cisterciens. Selon

toute vraisemblance, le plan de l'édifce fut conçu sous son abbatat. L'oeuvre entreprise fut arrêtée en 1226, car l'argent manqua ; alors le chevet, le transept, les bas-côtés de la nef étaient debout. La construction, reprise vers 1235, vit l'achèvement de la nef, de la coursière sous les fenêtres hautes et des voûtes. Malheureusement, un incendie considérable détruisit la majeure

partie de l'édifice en 1255, ne laissant intacts qu'ê le choeur et le croisillon nord du transept. On pourvut alors au plus pressé : un simple mur servit de pignon occidental à une nef tronquée ; un toit remplaça les voûtes effondrées. La remise en état n'intervint qu'à la fin du XIVe et au XVe siècles. Les deux abbés qui l'effectuèrent ont signé l'ouvrage de leurs armoiries : l'aigle appartient à Guillaume de Vienne (1375-1388), les six coquilles à son troisième successeur, Jean de Chaudenay-Blaisy (1398-1439). On doit à ce dernier la partie supérieure du transept sud, le deuxième étage et les voûtes de la nef, que l'on maintint à la longueur qu'on lui avait donnée en 1260-1270, plus courte de deux travées, au moins, que ne le com-



*Chapiteau de l'église
Saint Gilles*

portait le plan initial. On fit alors le portail, le pignon de façade et le porche, en même temps que les parties inférieures des tours.

La tour du nord seule fut élevée et achevée par l'abbé Pierre de Fontette (1439-1484), qui mit ses armes à la corniche. Le XVe siècle couronna l'église d'une flèche aigüe sur la croisée du transept, comme il se trouve à Saint-Bénigne de Dijon. Elle disparut à la fin du XVIIe siècle.

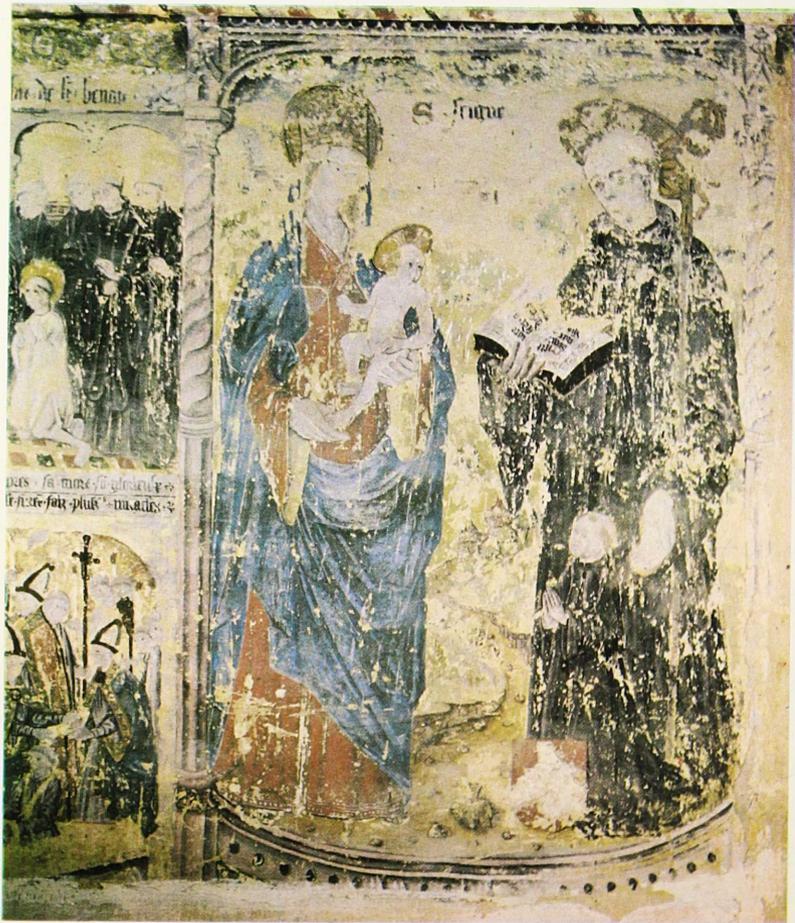


Du monastère qui s'élevait au sud de l'église, il ne reste que des bâtiments du XVIIIe siècle ; ils sont aujourd'hui propriété privée. Le logis abbatial, flanqué jadis d'une porte fortifiée, a fait place à l'Hôtel-de-Ville. Seule, dans la cour de ce logis, la fontaine de la Samaritaine (1715) offre un certain intérêt artistique.

Visite de l'église

1) La façade occidentale

Elle fut édifiée en deux fois par Jean de Chaudenay-Blaisy : le portail intérieur d'abord, le porche ensuite ; ce que montrent des reprises de construction et des repen-



St Seine présente à la Vierge le fr. de Montarby (1504)

tirs. Le portail a perdu ses statues et les dais sculptés qui les abritaient. On trouvera sous le n. 3 le buste de la Vierge du trumeau. Le décor végétal, de bonne veine, est demeuré intact ; partout rampe l'escargot de Bourgogne ; on le rencontre sur les rameaux de vigne sauvage et sur les pampres de vigne cultivée, que l'on trouvait jadis dans tous les vallons d'alentour ; le chêne, si fréquent dans les forêts voisines, a fourni le motif du décor de l'arc supérieur. L'écu de Jean de Chaudenay-Blaisy est mutilé. Au dessus de lui on a accroché les armes d'un abbé du XVI^e siècle, Antoine de Vienne ; elles n'ont rien à faire ici.

2) Dès l'entrée, l'édifice apparaît sous l'un de ses meilleurs jours ; la restauration du XV^e siècle n'ajoute

pas, à première vue, d'éléments disparates : l'église conserve l'allure que lui ont donné ses fondateurs. Caractéristique du gothique bourguignon du début du XIII^e siècle, influencé par celui de l'Île-de-France, l'église de Saint-Seine est le premier exemple dans notre région à marier l'emploi de ce style à une disposition du XII^e siècle finissant. Les voûtes sexpartites reposent alternativement sur des piles fortes et sur des colonnes cylindriques ; les chapiteaux n'ont qu'un décor de crochets, soulignés d'un rang de feuillages. Le second étage possède une coursière au niveau des fenêtres hautes, sans triforium dans la nef. Une grande rose au fond de l'abside, remontée au XVIII^e siècle, n'a peut-être plus sa grâce primitive. Son dessin, toutefois, paraît authentique.

3) Près de l'entrée, quelques morceaux de sculpture ont été rassemblés. Quatre chapiteaux romans (fin du XI^e siècle) proviennent de l'église Saint-Gilles ; la tête de Vierge appartenait au trumeau de la porte principale ; l'inscription, à une tribune d'orgue disparue ; les autres pièces viennent de l'abbaye.

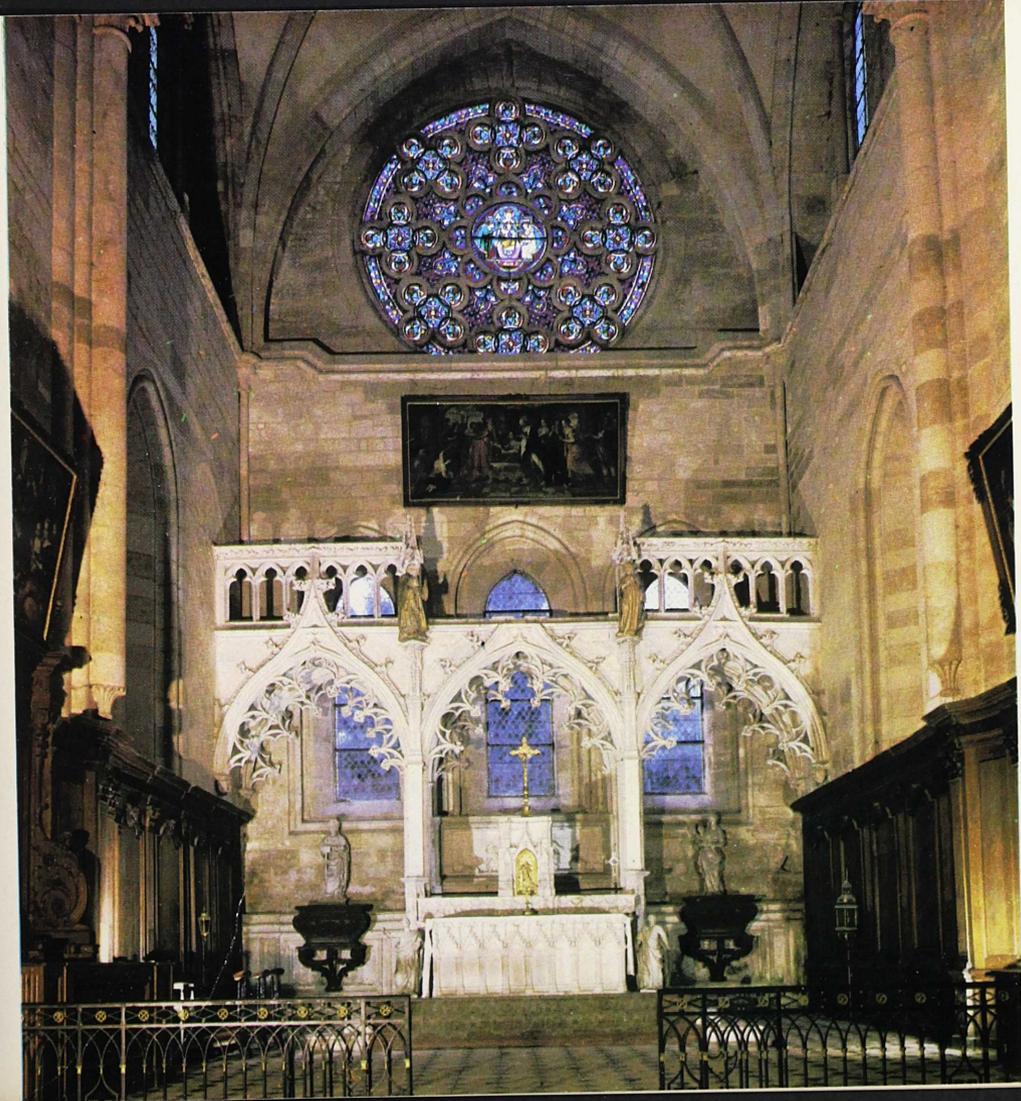
4) *Les stalles*

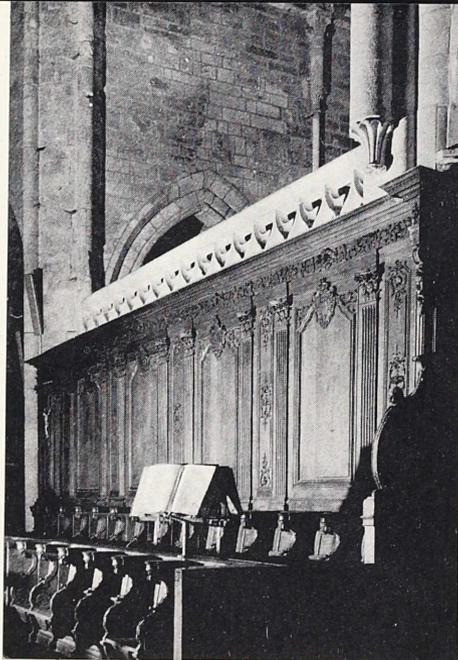
La nef centrale, réservée jadis aux fidèles, était séparée du chœur des religieux par un jubé du XV^e siècle, situé au niveau de la deuxième colonne ronde. Il n'en reste rien, non plus que des stalles gothiques qu'avait fait sculpter Jean de Chaudenay-Blaisy. Celles que l'on voit maintenant, et qui, avec leur

décor Louis XV et leurs médaillons chargés de symboles bibliques, comptent parmi les plus belles de Bourgogne, sont l'oeuvre, ainsi que la chaire, d'un artiste luxembourgeois, Guillaume Theiss, qui les sculpta peu avant sa mort, survenue en 1750.

Ces stalles s'appuient à deux cloisons en pierre, surmontées d'une balustrade de style flamboyant ; elles sont décorées sur leur revers, de peintures anciennes, récemment dégagées de repeints malencontreux.

5) La *clôture nord* retrace, en deux rangées de tableautins composés à la façon des miniaturistes, la vie légendaire de saint Seine. Ces peintures ont été exécutées en 1504 aux





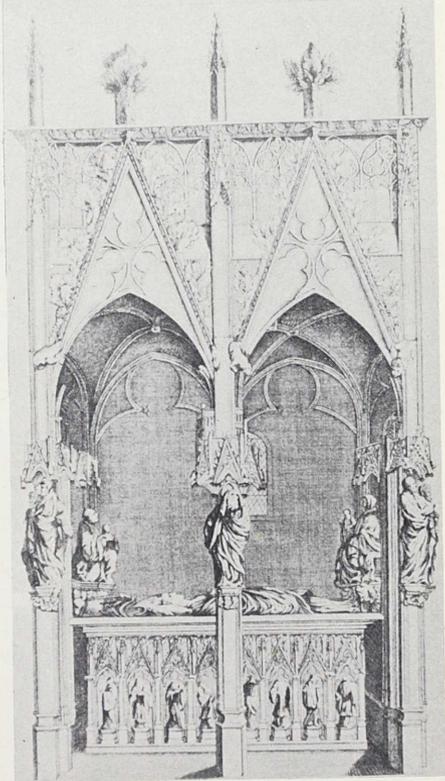
Stalles du XVIIIe s.

frais du moine Parceval de Montarby, que l'artiste a représenté à droite, sous l'égide de la Vierge. On lira facilement ces tableaux, en commençant par la gauche, grâce aux inscriptions modernes qu'on y a jointes.

6) *La clôture sud* offre un ensemble peint plus disparate. Influencées déjà par le goût de la Renaissance, il présente trois sujets. A gauche, l'Arbre de Jessé (1521), dû à la munificence du frère Claude de Durestal, présenté par son Patron, saint Claude : le Patriarche Jessé voit sa descendance comme un arbre généalogique, au sommet duquel resplendit la Vierge Marie, et dont chaque branche porte un roi de Juda. Le panneau central figure le chevalier Jean IV de Fontette, seigneur d'un village voisin de l'abbaye et grand ami des moines, se vouant à saint Christophe. Enfin, à droite, une illustration des Litanies de Notre-Dame, offerte par le prêtre Barthélemy Lardi, présenté par l'Apôtre, son saint Patron.

7-8) *Les clôtures des chapelles* des croisillons sont dues à la générosité de l'ancien abbé Guillaume de Vienne, qui, déjà archevêque de Rouen, les fit édifier. Au revers de la clôture méridionale est placée une statue classée de sainte Foy, dont le culte, venu de l'abbaye de Conques, en Rouergue, était implanté dans un village voisin ; l'absidiole nord, dédiée à la Vierge, et où est conservé le Saint-Sacrement, montre encore, au coeur de sa fenêtre, l'aigle d'or des Vienne, minuscule mais précieux vestige d'un vitrail de l'extrême fin du XIVe siècle.

9) La chapelle septentrionale renfermait jadis un Sépulcre, don du frère Hugues de Ternay, chambrier de l'abbaye (1512) ; il n'en reste qu'une Sainte Femme, que l'on a



*Tombeau (disparu)
de Guillaume de Vienne*

juxtaposée à une Vierge de pitié (XVIe siècle), don d'Edme de Vingles, chambrier, lui aussi († 1540).

10-11) *Les pierres tombales*

Fort abondantes jadis, les plus intéressantes ont été relevées aux extrémités du transept :

— *Au transept nord*, on trouve, de gauche à droite, celles de Richard de Jaucourt, écuyer († 1340), de Pierre de Lugny, moine de l'abbaye et prieur de Léry († 1342), du cleric Perrin de Reugny († 1342), d'Eudes de Bèze, grand-prieur († 1419), de la famille du Réformateur Théodore de Bèze, recteur de l'Académie de Genève (1519-1605), enfin la magnifique tombe de l'abbé Jean de Chaudenay-Blaisy, où fidèle à la pensée mystique du XVe siècle, il n'a voulu être représenté que par son squelette, tandis que son âme est reçue dans les cieux sous la figure d'un enfant.

— *Au transept sud* on a disposé de droite à gauche les pierres tombales de Nicolas Contet, prévôt de l'abbaye († 1669) ; de Louis de Rochequin, infirmier († 1525) ; de Hugues de Ternay, le donateur du Sépulcre († 1515) ; de Claude de Damas-Fontette, nièce de l'abbé Pierre († 1494) ; la tombe suivante, celle de cet abbé Pierre de Fontette (1439-1484), qui acheva l'église, est la plus belle de toutes ; il y est représenté avec les ornements épiscopaux, dont il avait obtenu du pape Eugène IV, à la recommandation du duc Philippe le Bon, l'usage pour lui et ses successeurs. On utilisa pour le chambrier Philibert de Thoulangeon († 1608) la pierre tombale de deux moines du XVe s., de la famille du Verne ; les deux



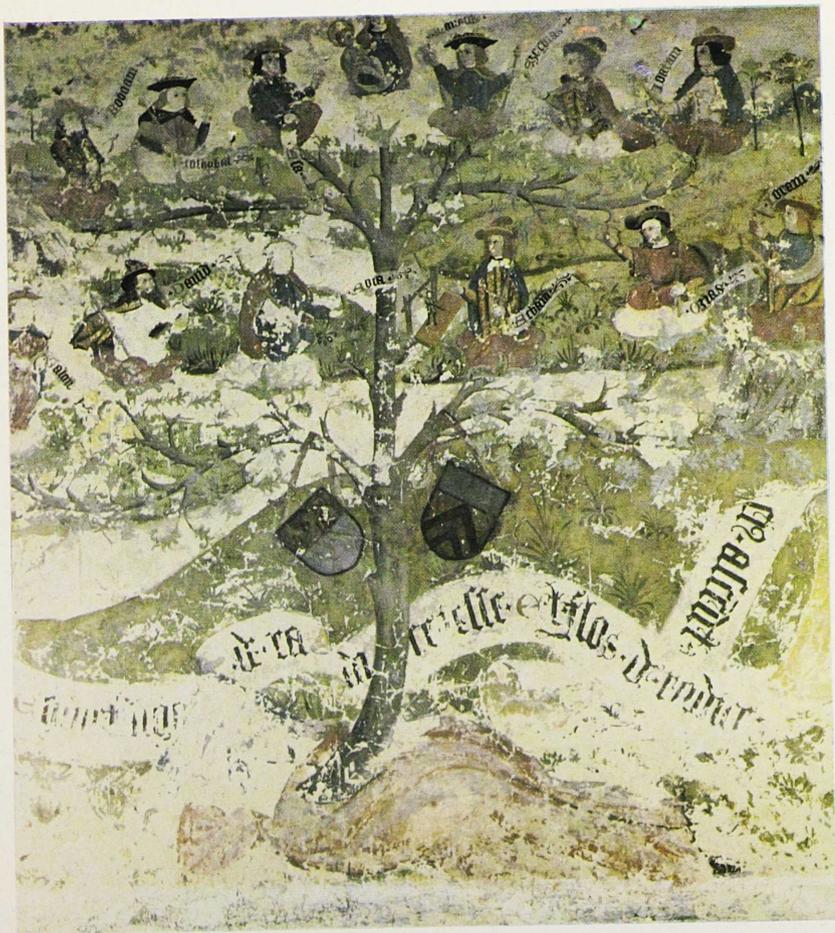
dernières sont celles d'Henry de Bar, trésorier de l'abbaye (+1369) et de Bartholomier de Larchant (+1450).



Toutes les pierres tombales de l'église sont classées comme monuments historiques.



(Lithographie de 1840 environ)



L'Arbre de Jessé (1521)

12) Les travaux entrepris au début du XIXe siècle pour approprier l'église monastique à l'usage paroissial ont fait disparaître, à gauche du sanctuaire, là où se trouve maintenant le banc d'oeuvre, qui n'est qu'une partie des stalles du XVIIIe siècle, le plus beau monument que contenait cette église, le tombeau de Guillaume de Vienne († 1408), abbé de Saint-Seine, puis archevêque de Rouen. Sous une arcature gothique, il était représenté couché sur une dalle de pierre noire ; au-dessous un cortège de moines deuilants appartenait à l'art traditionnel du XIVe siècle, tandis que l'abondante statuaire en ronde-bosse qui décorait la niche était sans doute issue de l'atelier du célèbre Claus

Sluter ; elle s'apparentait de très près à l'incomparable ensemble de la Chartreuse de Champmol, à Dijon.

13) Guillaume de Vienne fit aussi élever, au milieu du sanctuaire, juste en arrière du pilier engagé qui sépare les deux travées, une clôture en forme de double arcade, que, dès le début du XVIIIe siècle, on a reléguée au fond de l'abside. A l'origine, elle séparait l'espace de l'autel majeur, placé en avant d'elle, de celui de l'autel matutinal, accolé au mur, sous le fenestrage.

Ce monument conserve deux statues précieuses, elles aussi de l'Ecole de Sluter, une Vierge et l'Ange de l'Annonciation. Le couronnement central, qui disparut dès

le transfert, abritait peut-être les reliques de l'abbaye, comme cela se pratiquait à la Sainte-Chapelle de Paris dans un ciborium qui n'est pas sans analogie avec cet ouvrage.

Les autres oeuvres d'art que l'on peut rencontrer sont de moindre importance, tels les trois tableaux de L. Vitat (1718) où l'artiste, peu connu, a représenté la

légende de la Sainte Croix. On les négligera pour contempler un instant, du fond du sanctuaire, la beauté de cette église, qui, pour être le plus ancien édifice religieux de la Bourgogne gothique, n'en est pas moins l'un des meilleurs et des plus attachants.

l'abbé Jean MARILIER



Console du portail (XVe s.)

BIBLIOGRAPHIE :

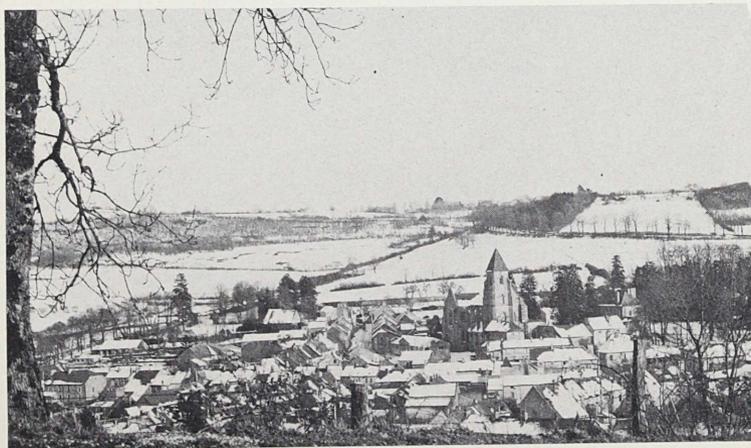
Jean VALLERY-RADOT, *L'église de Saint-Seine l'Abbaye*, dans *Congrès archéologique de France*, XCI, Dijon, 1928, p. 148-183.

H. CHABEUF, *Monographie... de l'église bénédictine de Saint-Seine l'Abbaye*, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, XI, 1885-1888, p. 31-200.

R. BRANNER, *Burgundian Gothic Architecture*, London 1960, p. 176.
H. JANTZEN, *Burgundische Gotik*, München, 1948.

P. et B. QUARRE, *Eglises de Côte-d'Or*, Paris (1969), p. 23 et 26.

A. GUILLAUME, *La Côte-d'Or, guide du touriste*, 2e éd. (Dijon) 1963, p. XXIV, XXVII et 314-315.



Vue générale du village

